



26° FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE SUR LA RURALITÉ

CAMÉRAS DES CHAMPS



Ville-sur-Yron

Les campagnes, terres d'accueil et de brassage

26° FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
DOCUMENTAIRE SUR LA RURALITÉ

CAMÉRAS DES CHAMPS



Mancieulles
Joëuf
Labry
Jarny
Ville-sur-Yron
DU 18 AVRIL AU 18 MAI 2025
Ars-sur-Moselle
Saint-Maurice-sous-les-Côtes



www.camerasdeschamps.fr



Démarrée le 18 avril, la 26^e édition de Caméras des champs, le célèbre festival dédié au film documentaire et au monde rural, de Ville-sur-Yron, se termine le 18 mai. L'esprit reste le même : des thématiques riches, des films et des débats avec des professionnels, militants et amateurs. Photo Marie Koenig

Jarnisy

Films documentaires sur la ruralité: Caméras des champs, le festival toujours en mutation

Lancé il y a 26 ans à Ville-sur-Yron près de Jarny, le festival du film documentaire sur la ruralité a su s'adapter à bien des évolutions. Les thèmes traités brassent des questions agricoles mais aussi des sujets de société plus généraux. Plus récemment, une délocalisation a été opérée. Rendez-vous jusqu'au 18 mai avec des projections à Jarny, Mancieulles, Jœuf, Labry ou encore Ars-sur-Moselle.

Le festival Caméras des champs de Ville-sur-Yron a lancé sa 26^e édition vendredi 18 avril, à Jarny. Avec quel état d'esprit avait été lancée la première?

Luc Delmas, fondateur : « Ça n'est pas arrivé à Ville-sur-Yron par hasard. Ce village, du Parc naturel régional de Lorraine (PNRL), était déjà pas mal engagé dans les questions environnementales, dans les années 1990. Entre 93 et 98, par exemple, un mouvement de contestation contre l'implantation d'un incinérateur de déchets industriels toxiques est né et a fait grand bruit. Le projet a finalement été abandonné, mais durant cette époque, les membres de cette association et le monde paysan se sont rencontrés, en quelque sorte. Nous avons des liens avec l'Université de Lorraine, une étudiante a réalisé un mémoire sur la faisabilité d'un festival de documen-

taires ruraux. L'année suivante, en 99, on s'est dit qu'on tentait le coup. »

À ce moment-là, quel est le projet ?

« Nous n'avions que nos expériences de festivaliers – pour ma part, du Festival du film anglais de Dinard, du Festival du film italien à Villerupt – et nous avons été agréablement surpris. Dès le lancement, nous avons reçu une cinquantaine de films. À l'époque, en cassettes VHS. Nous sommes montés jusqu'à 160 films à visionner avant sélection. Mais ça nous prenait beaucoup trop de temps, on a réduit aujourd'hui à un maximum autour de 90 films. »

Quelles évolutions avez-vous perçues depuis ces débuts ?

« La tonalité des films reçus, avec deux grandes périodes. Au début, on recevait principalement des films de "dénonciation", qu'on appellera par la suite "film d'alerte" avec prédominance de certains gros enjeux comme l'agriculture intensive et la disparition des services publics. On notera que, dès le début, le festival ne s'intéresse pas uniquement au monde agricole mais aussi à des questions de société. La vie à la campagne, les jeunes à la campagne, la place des femmes, etc. Avec une dimension internationale, puisque certains films sont étrangers. À partir de 2009, nous avons commencé à recevoir des

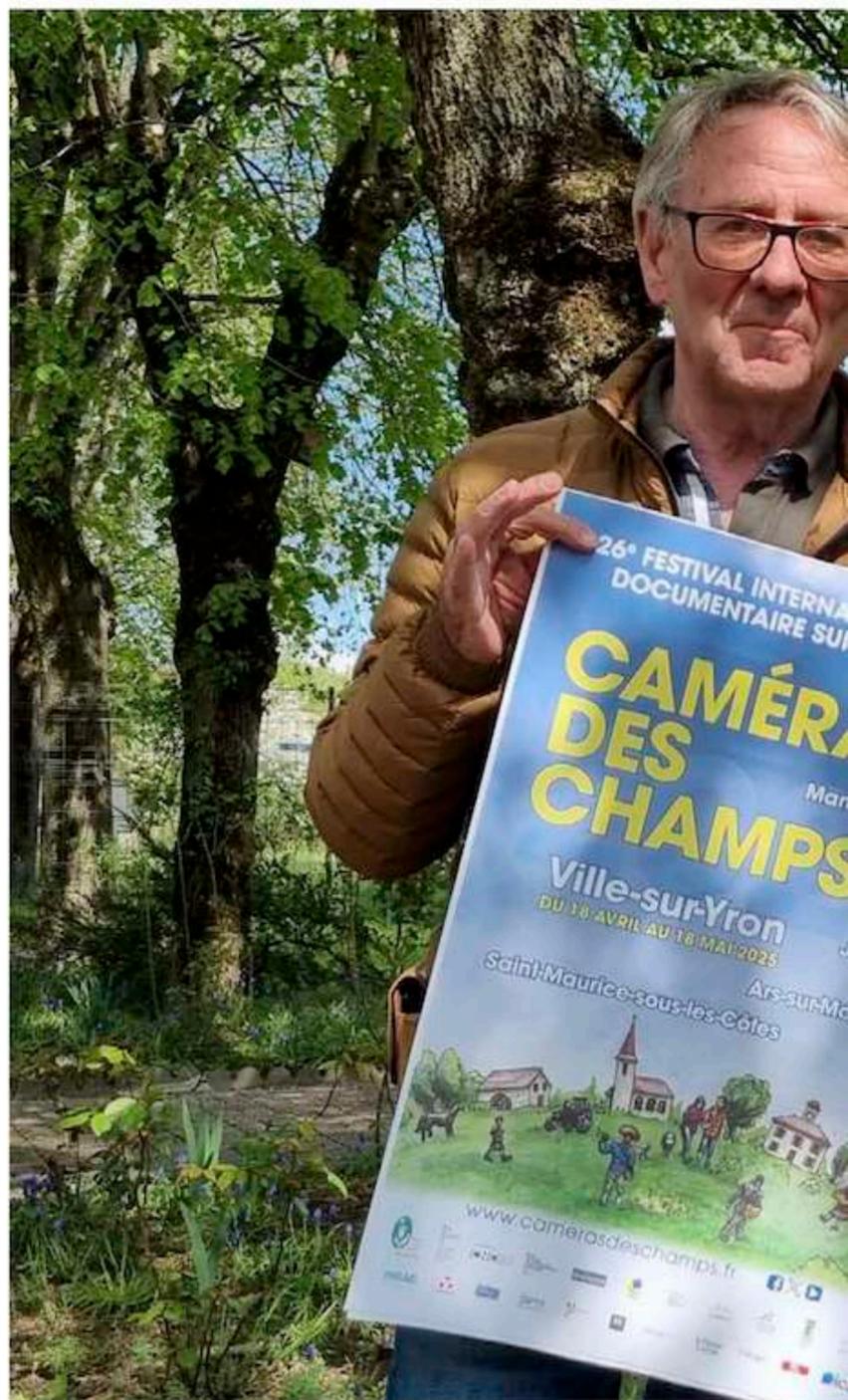
"films de solutions" : l'agriculture biologique, les circuits courts, etc. Et, finalement, aujourd'hui nous sommes dans une nouvelle phase: ces solutions sont-elles généralisables? Pour reprendre l'idée de l'agriculture biologique, on sait bien que c'est plus facile de se convertir pour une petite ferme qu'une très grosse exploitation. »

Depuis la dernière édition, le festival s'est délocalisé dans plusieurs communes. Quel est le bilan ?

« Avant, tous les réalisateurs, les membres du jury, restaient sur place une semaine, logés chez l'habitant, parfois avec des caravanes. Cela, nous l'avons en partie perdu, mais on s'y attendait. Par contre, avec les délocalisations, nous avons clairement gagné un nouveau public. On a eu des salles relativement pleines un peu partout et des nouvelles têtes à chaque fois. »

Est-ce que le festival a vocation à encore s'étendre, organiser des projections dans de nouvelles villes ?

« Pour être honnête, nous avons déjà reçu des demandes en ce sens. Mais si on répond favorablement, il n'y a plus de limite: on perd le concept de festival pour devenir du cinéma itinérant, toute l'année. Jusque-là, nous avons une légitimité, une cohérence de territoire: soit des communes



qui font partie du PNRL (Ars-sur-Moselle, Jarny et Ville-sur-Yron, etc) soit de l'interco Orne Lorraine Confluences (Jœuf, Mancieulles, etc.). En démultipliant les dates et les lieux, on constaterait peut-être une dispersion du public... On ne sait pas, on ne se pose pas la question. »

● **Propos recueillis par Marie Koenig**

90

Les membres du festival Caméras des champs visionnent jusqu'à 90 films pour faire leur sélection. Par le passé, ils sont montés jusqu'à 160 films à visionner avant sélection.

Ville-sur-Yron: acrostiche d'un écovillage fier de ses racines



La commune de Ville-sur-Yron est un écovillage assurément rural. Ce n'est pas par hasard qu'elle est le nid de Caméras des champs. Photo Marianon Duchalet

V. Le village de Ville-sur-Yron est situé dans le département de la Meurthe-et-Moselle. Il est peuplé de 296 Ville-sur-Yronnais.

I. Intégré au Parc naturel régional de Lorraine, ce territoire est fort d'une richesse écologique qui repose sur une mosaïque de milieux: la vallée de l'Yron, les bois sur les hauteurs et les prairies.

L. Le Festival international du film documentaire sur la ruralité fête sa 26^e édition. Caméras des champs montre la diversité et l'évolution des campagnes et met à l'honneur les petits villages ruraux.

L. Lavoir à ascenseur, moulin à eau et autres pépites sont à découvrir au fil des rues: château du XVIII^e, clocher de la mairie, l'église du XII^e, etc.

E. Et si on marchait un peu! Un parcours jalonné de 12

kilomètres met en valeur l'histoire et le patrimoine du village ou le circuit des 4 horizons, qui suit des chemins agricoles.

S. Sol'Yron, Le projet de centrale villageoise, lancé en 2018, consiste à équiper plusieurs toitures de Ville-sur-Yron et de ses environs en panneaux photovoltaïques. Elle a associé citoyens, collectivités et entreprise locales. Et ça marche!

U. Urbanisme, une règle d'or: tous les travaux doivent respecter l'existant dans le village. Du nuancier de couleurs pour les façades aux formats des ouvertures, en passant par les toitures.

R. Ruralité, aussi au sens économique.

Le village compte quatre familles d'agriculteurs encore en activité.

Y. Ya-t-il des volontaires? À cette question, la réponse est souvent oui. À Ville-sur-Yron, on cultive le bénévolat. C'est une tradition! Régulièrement, les villageois s'impliquent dans la décoration, le fleurissement ou encore l'entretien de leurs rues.

R. Rassemblement et convivialité font la force du Foyer rural, toujours partant pour animer le village et qui compte une centaine de membres de tous âges depuis plus de 40 ans.

O. Odonates, autres noms des libellules qui s'affichent fièrement sur le label nature de la commune.

Depuis 2018, Ville-sur-Yron n'utilise plus de produits phytosanitaires sur le village, cimetière compris.

N. N'hésitez pas à voir par vous-même, tout simplement.

● **M. D.**



Luc Delmas évoque l'évolution du festival alors que la 26^e édition s'est ouverte vendredi 18 avril, avec une soirée de lancement à l'espace Gérard-Philippe de Jarny. Photo Marie Koenig

Le programme des projections



Ville-sur-Yron, Jarny, Mancieulles, Jœuf, Labry, Ars-sur-Moselle, Saint-Maurice-sous-les-Côtes : le festival essaime sur le territoire. Photo Marianon Duchalet

Le 26^e festival international du film documentaire sur la ruralité a lieu du 18 avril au 18 mai.

Au programme

• **Jeudi 8 mai** à 19 h, cinéma Saint-Pierremont à Mancieulles, *Transition sous tension* (réalisé par Violeta Ramirez, durée 53 mn) ; à 20 h, *Hydros, l'eau cycle de la vie* (réalisé par François Stuck, durée 77 mn).
• **Dimanche 11 mai** à 17 h 30, cinéma Union à Ars-sur-Mo-

selle, *Les raisins du Reich* (réalisé par Jean-Christophe Klotz, durée 77 mn) ; à 19 h, *Brocéliande, le pays des paillourtes* (réalisé par Nicolas Straseele, durée 64 mn).

• **Vendredi 16 mai** à 18 h, salle intercommunale de Labry, *Le printemps des jardiniers* (réalisé par Olivier Comte, durée 52 mn) ; à 19 h 30, salle socioculturelle, *Après la pluie* (réalisé par Jérémy Parotte et Quentin Noirfalisse, durée 82 mn).
• **Dimanche 18 mai** à 9 h,

salle René-Bertin à Ville-sur-Yron : *Requiem pour mon village* (réalisé par Vincent Froehly, durée 52 mn) ; à 10 h, *Gourvenec, le paysan de la République* (réalisé par Philippe Galloudec, co-écrit avec Thierry Bourcy, durée 26 mn) ; à 11 h, *Nicolas Chénard - entre ciel et terre* (réalisé par Alain Ries, durée 51 mn) ; à 14 h, *Pour une poignée de gigabits* (réalisé par Alain Chrétien, durée 52 mn) ; à 15 h, *Transmettre* (réalisé par Jérôme Zindy, durée 52 mn).

► Dans le rétro



Caméras des champs en 2003. Le 1^{er} Prix du Jury avait été décerné à *Magui ou le génie du lac*, de Pierre Amiand. Photo archives Karim Siari



Le réalisateur nigérien Sani Elhadj Magori, 1^{er} Prix du Jury en 2009. Son film *Pour le meilleur et pour l'oignon* a été projeté au Festival de Cannes en 2010. Photo archives Frédéric Lecocq



Pour remettre le prix spécial 20 ans, les organisateurs de Caméras des champs, en 2018, ont formé un jury composé de représentants de sept festivals « amis », ici presque au complet sur la photo. Photo archives Jean-Michel Cavalli



Caméras des champs 2022 : Jérôme End, président du Parc naturel régional de Lorraine, partenaire du festival depuis sa création, à l'Espace Gérard-Philippe, à Jarny. Photo archives Frédéric Lecocq



Ville-sur-Yron

Céline Thiou: «Un bon film démarre avec un personnage fort»

La réalisatrice Céline Thiou a remporté le Grand Prix, l'an dernier, du festival Caméras des champs. Cette année, elle revient en tant que membre du jury. Comment se prépare-t-elle à ce nouveau rôle ?

En tant que réalisatrice, comment choisissez-vous les thèmes que vous allez traiter ?

Céline Thiou : « Je n'ai jamais réussi à faire des films "à sujets". Certes, je me dis parfois qu'un sujet est intéressant, je commence à prendre des contacts mais... Ça ne fonctionne pas. Pour moi, tout est né de rencontres. Par exemple, mon film qui suit une traductrice en langues des signes (*Signer la vie*), est né parce qu'un ami m'avait dit qu'il y avait des cours, dans un bar. J'y suis allée, ça avait l'air intéressant. De là, j'ai découvert ce métier, cette personne qui va traduire un accouchement, des actions en justice, accompagner un sourd à la banque pour solliciter un prêt, etc. Le film *Sales Gosses*, de la même façon, a vu le jour parce qu'un de mes amis travaillait dans un Itep (Institut thérapeutique, éducatif et pé-

dagogique). Après avoir vu mon premier film sur l'enfance, il m'a dit sur le ton de la boutade, "Viens voir une autre enfance"... J'ai passé un an avec eux. »

Qu'est-ce qu'il faut pour qu'une idée fonctionne à l'écran ?

« Moi, j'ai besoin de rencontrer un personnage. Je ne suis pas dans le type de documentaire avec commentaire. Alors s'il n'y a pas de puissance de personnages, il n'y a rien. Or, ce n'est pas donné à tout le monde d'être un personnage. Certains, c'est immédiat, d'autres vont se transformer petit à petit. Et pour d'autres, ça ne fonctionnera pas à l'écran. »

Vous avez participé, l'année dernière, au festival. Vous avez remporté le Grand Prix. Qu'est-ce que ce type d'événement vous apporte ? Une visibilité à vos films ?

« Pas vraiment, dans le sens où je travaille souvent en partenariat avec la télévision. Même si je fais beaucoup de festivals, mes films seront davantage vus par des spectateurs de télévision. Ce qui change, c'est d'abord, tout simplement, la projection sur grand écran. Les débats qui suivent parfois la projection. Certains téléspectateurs vont,



Céline Thiou. Photo Loïc Sabatte

parfois, retrouver mon mail et me parler, mais ça reste rare, on n'a pas le même retour immédiat. »

Cette année, vous êtes là en tant que membre du jury. Comment vous y préparez-vous ?

« C'est une expérience que j'ai déjà faite, c'est assez exigeant. On a commencé à m'envoyer les liens vers les films, il y en a dix-sept en tout. Je vais les voir dans un temps assez restreint alors je prends plein de notes. Quand on sera tous rassemblés, il faudra débattre, défendre ce qu'on a aimé. Il y a tellement de thèmes, de formes différentes... Ça va être passionnant. »

● **Propos recueillis par Marie Koenig**

Ville-sur-Yron

Dominique Faucheur: «Je me sens humble et légitime»

Militant de longue date, Dominique Faucheur s'implique pour le développement d'une agriculture respectueuse de l'Homme, de l'animal, du végétal et de la biodiversité dans son ensemble. Membre fondateur de Terre de Liens Lorraine en 2010, il sera membre du jury du festival Caméras des Champs.



Dominique Faucheur: «Les prix qui sont remis lors du festival sont significatifs.»

Connaissez-vous bien le festival ?

Dominique Faucheur : « Oui, je connais Caméras des Champs depuis longtemps. Je suis déjà intervenu dans des débats suite aux films. On en est à la 26^e année, c'est dire la qualité du festival. Les prix qui y sont remis sont significatifs. »

Comment vivez-vous cette mission de membre du jury ?

« Je suis très honoré. Je suis aussi content de pouvoir apporter mon expertise sur la problématique de l'agriculture. Par ailleurs, je suis un passionné de photographie. Ce n'est pas tout à fait pareil que le cinéma, mais j'ai un regard sur le travail de l'image. Je me sens humble et légitime pour donner mon point de vue. Je suis très motivé par l'expérience. »

Qu'est-ce que la thématique, « Terres d'accueil », vous évoque ?

« À vrai dire, plusieurs réflexions. L'agriculture emploie énormément de main-d'œuvre

étrangère et saisonnière. Même si ça ne se dit pas à haute voix. En Alsace par exemple, il y a eu un très gros souci pour la récolte des asperges pendant la Covid, avec la fermeture des frontières. Dans le Sud, pour le maraîchage, c'est pareil. La main-d'œuvre étrangère est exploitée, l'hébergement plus que limite et les papiers pas toujours en règle. C'est une réalité violente. "Terres d'accueil" m'évoque aussi l'intégration de ceux qui ne sont pas issus du secteur agricole. Ceux qui se tournent vers la terre lors d'une reconversion. Ça a du sens pour eux. Mais ils n'arrivent à s'installer, faute de foncier. Avec Terre de Liens, on récolte des fonds pour investir dans du foncier et aider ces nouveaux paysans à s'installer. Quand on n'est pas du village, c'est très difficile. »

● **Propos recueillis par Marianon Duchalet**

Ville-sur-Yron

Zoé Guilbon: «Le jury est très hétéroclite, ça va être passionnant»

Étudiante en cinéma, la Strasbourgeoise Zoé Guilbon tient aussi une page Instagram consacrée à sa passion. Celle qui est membre du jury de Caméras des champs l'assure: «Il n'y a pas un seul documentaire avec lequel j'ai décroché.»

Vous avez terminé votre Licence d'Arts du spectacle en 2023. Depuis, quels ont été vos projets ?

Zoé Guilbon : « Mes études m'ont apporté des connaissances théoriques sur les œuvres cinématographiques, mais c'est finalement ma page Instagram, lancée il y a quatre ans (@lecinemade5a7) qui m'a permis d'entrer dans le monde professionnel. Je suis régulièrement contactée par des personnes privées mais aussi des sociétés de production ou de distribution qui me proposent de parler d'un film qui va sortir. »

Comment vous êtes-vous démarquée, sur ce créneau très concurrentiel ?

« Je pense que c'est le ton de



Zoé Guilbon, étudiante en cinéma et instagrameuse.

ma page: selon les publications, j'apporte des informations très théoriques, ou ludiques. Le ton reste léger, accessible, un peu funky. »

Comment avez-vous connu le festival Caméras des champs ?

« Le monde des festivals m'intéresse beaucoup. J'ai d'ailleurs récemment terminé un premier court-métrage, sur le couple contemporain. Je vais le laisser vivre en festival pendant quelques mois avant de le publier ailleurs. J'ai travaillé en début d'année,

comme bénévole, au Festival du film fantastique de Gérardmer. Là-bas, j'ai rencontré Sophie Gaulier qui était ma supérieure. À la fin, elle m'a laissé entendre qu'elle me recontacterait pour d'autres projets. Quand elle m'a proposé d'être membre d'un jury, j'ai tout de suite accepté. »

Qu'est-ce qui vous intéresse, dans ce rôle ?

« C'est un petit rêve ! Par respect pour les œuvres, il faut regarder chacun de ces documentaires, avec toute mon attention – ce n'est pas du divertissement. J'attends aussi beaucoup des échanges avec les autres membres du jury: ce dernier est très hétéroclite, il y a des journalistes, des étudiants, des agriculteurs. »

Un des films vous a-t-il déjà plus marqué qu'un autre ?

« Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a pas un seul documentaire avec lequel j'ai décroché ! Certains ont retenu mon attention, je suis prête à les défendre. Au-delà d'être "bien faits", on sent une telle sincérité... Ça se ressent dans la façon de filmer ! »

● **Propos recueillis par Ma. K.**

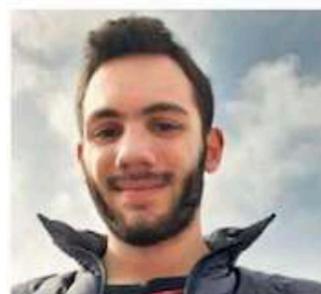
Ville-sur-Yron

Thomas Becker: «Certains films se démarquent»

Étudiant en 2^e année de master de cinéma, Thomas Becker s'est vu proposer de devenir membre du jury de Caméras des champs. Pour lui « toute expérience [dans l'univers audiovisuel] est bonne à prendre ». Il s'est plongé avec sérieux dans l'étude des œuvres sélectionnées.

Comment avez-vous été choisi pour devenir membre du jury de Caméras des champs ?

Thomas Becker, étudiant en 2^e année de Master MTCA : « Notre filière s'intéresse aux métiers de la transmission du cinéma et de l'audiovisuel. C'est absolument tout ce qui est lié à ce monde du cinéma: la distribution, la réception d'un film ou même la création d'un site internet pour en parler. C'est quelque chose qui m'attire depuis que j'ai 15 ans. C'est dans le cadre de ces études que j'ai rencontré Anthony Humbertclaude (chargé de la communication autour du festival, N.D.L.R.) Il est venu, à l'université de Metz, en tant qu'intervenant, en octobre dernier. À la fin du cours, je suis allé lui parler pour lui demander s'il n'avait rien à me proposer... »



Le rêve de Thomas Becker ? Travailler dans le cinéma.

Vous espériez quel type de mission ?

« N'importe quoi. Un stage, même être celui qui ramène le café à tout le monde, ça me va tout à fait. Il m'a proposé quelque temps plus tard d'être membre du jury. Bien sûr, j'ai accepté: toute expérience m'intéresse. »

Aviez-vous déjà entendu parler de ce festival ?

« Je ne crois pas mais je me suis tout de suite renseigné. L'univers de l'agriculture ne m'est pas étranger – j'habite près d'une grande ferme, en pleine nature – et m'intéresse. J'ai commencé à regarder les documentaires qui vont être projetés pendant le festival. Certains se démarquent tout de suite. »

● **Propos recueillis par Ma. K.**



Ville-sur-Yron

Requiem pour mon village : une réflexion sur le vote RN en campagne

L'Alsacien Vincent Froehly avait déjà mis son village au cœur de son œuvre, il y a vingt ans, avec *Liebsdorf City*. Le réalisateur avait d'ailleurs reçu le Grand Prix de Caméras des champs. Il revient cette année avec *Requiem pour mon village*.

● Le réalisateur

L'Alsacien Vincent Froehly raconte que deux choix s'offraient à lui, quand il était petit : devenir paysan, à la suite de son père, dans un contexte où l'agriculture était en pleine transformation, ou vivre d'une autre de ses passions : faire des films. Voilà ce qui est devenu son métier. Toute son œuvre tourne autour du monde de la « petite paysannerie », parfois en France, parfois à l'étranger, notamment en Afrique, accompagné de Louis Schittly, l'un des fondateurs de Médecins sans frontières, et en Europe de l'Est.

● Le film

Requiem pour mon village traite du résultat du vote à l'élection présidentielle de 2022 : 73,6 % pour Marine Le Pen dans le petit village de Liebsdorf (littéralement « le village de l'amour »), d'où est originaire Vincent Froehly. Pour lui,



Vincent Froehly (à droite) est le réalisateur de *Requiem pour mon village*.

c'est incompréhensible. « Les gens, ici, travaillent en Suisse, ils ont de gros salaires, de grosses maisons, de grosses voitures. » Sur le papier, ils ne manquent de rien. Mais petit à petit, les personnes qu'il interroge dans le documentaire racontent un sentiment d'abandon – les services publics qui ferment, notamment – et le manque d'engagement de la popu-

lation pour vivre ensemble, chacun se rejetant la faute. « Et finalement, chacun, barricadé dans son côté devant la télévision, en arrive à épouser les discours tout faits : l'étranger comme bouc émissaire, l'idée que rien ne va en France », observe le réalisateur. « Alors qu'il suffit de voyager un peu pour se rendre compte qu'on n'a pas grand-chose à envier aux autres pays. »

● Le festival

Vincent Froehly a déjà réalisé un film sur son village il y a vingt ans. *Liebsdorf City*, qui évoquait la mort des petits villages, a été projeté dans le cadre de Caméras des champs à l'époque. Il a décroché le Grand Prix.

Le réalisateur détaille son attachement aux festivals : « Quand on est sur nos bancs de montage, on imagine faire rire,

susciter parfois une émotion, faire une petite pirouette, mais on ne sait pas vraiment si ça marche, au fond. Mon film est passé à la télévision, il a fait une bonne audience, mais ce n'est pas la même chose. Chez soi, on peut aller chercher quelque chose à la cuisine, passer aux toilettes. Alors qu'au cinéma, le film, on le voit et on le reçoit pleinement. »

Outre la réaction des spectateurs durant la projection, Vincent Froehly est friand de débats. Et sur un thème pareil, il devrait y en avoir. « Je sais bien que le RN a fait des scores records un peu partout dans le Grand Est... »

Celui qui conçoit son film comme « un outil pour que les gens s'interrogent sur leur propre engagement politique, social, sur leur lieu de vie », confie que sa projection n'est pas partout acquise. « Dans mon village, pour le moment, c'est non, le maire s'y oppose. Ça ne se fera pas à la salle polyvalente, mais on va attendre l'été pour le faire dehors. En Alsace, des élus freinent, ils pensent que l'on s'attaque à une partie de leur électorat. »

● Marie Koenig

Requiem pour mon village sera projeté dimanche 18 mai, à 9 h, à Ville-sur-Yron

Ville-sur-Yron

Olivier Comte filme le jardinage comme un art du geste et de la contemplation

Le réalisateur Olivier Comte présente *Le Printemps des jardiniers*, un documentaire sensible et poétique qui explore le quotidien de femmes et d'hommes passionnés par le jardinage. À travers des portraits croisés, le film interroge le rapport au geste, à la nature et à la transmission.

● Le réalisateur

Olivier Comte présente, au festival Caméras des champs, son film *Le Printemps des jardiniers*. De formation caméraman, il confie avoir fait une pause et avoir intégré l'École nationale supérieure de paysage, à Versailles, où il a rencontré Gilles Clément, peintre en son domaine, avant de revenir à ses premières amours : le film documentaire.

Il évoque ces films, nés de rencontres mais aussi d'une envie : en l'espèce, parler du métier de jardinier. « Sa richesse méconnue mais mérite d'être revalorisée. » L'idée lui trottait dans la tête, c'est

en croisant la route de Frédéric Lapouge, au moment de l'agrandissement de la Saline royale d'Arc-en-Senans, que le début de l'histoire a pu éclore.

● Le film

Le Printemps des jardiniers suit plusieurs professionnels : Frédéric Lapouge, tout d'abord, atypique à sa manière. « Dans le film, il montre comment il a créé son propre outil, qu'il nomme "plume", pour jardiner. Il explique aussi qu'avant de se mettre au travail, il sort sa chaise longue, il observe... » Puis Olivier Comte parle de Mélanie Goyot, une « enseignante, prof de philo et chercheuse qui est arrivée au jardinage ». Elle apporte un regard tout à fait particulier sur ce métier, « répondant à la question de l'écoanxiété, sans doute... »

Le film est un peu poétique, par une métaphore filée aussi du geste, du corps du jardinier au centre d'une véritable chorégraphie. « Il n'est

pas technique, non. On se laisse entraîner par Frédéric, il est "contagieux", il donne envie de jardiner, se libérant des contraintes pour faire du jardin un véritable terrain d'expérimentation. »

● Le festival

« Je suis déjà venu, il y a une dizaine d'années, avec mon film *Le Jardin en mouvement*, déjà avec Gilles Clément », raconte Olivier Comte. Il y avait été primé, « à la surprise des habitués. » Le réalisateur détaille comment le jardin, pour lui, est au cœur de la ruralité : « Avant même l'agriculture, le potager est né à la sédentarisation de l'Homme, il y a 10 000 ans, quand celui-ci a dû ramener des graines sous ses semelles, ou les a jetées autour de sa maison. » Jardin qui a tendance, aujourd'hui, à disparaître même des campagnes, alors que paradoxalement, les citadins y reviennent : « On voit une vraie demande de jardins partagés, par exemple. »

● Marie Koenig



Olivier Comte, réalisateur du documentaire *Le Printemps des jardiniers*.



Ville-sur-Yron

La formule délocalisée fait l'unanimité dans les communes d'accueil

Pour la seconde fois, les communes de Jœuf et Val de Briey - Mancieul-les accueillent Caméra des champs, les 2 et 8 mai. L'édition 2024 avait été source de satisfaction tant pour les organisateurs que pour les hôtes. Autant recommencer !

« Ce festival est riche et il tient dans le temps. Caméra des champs a été précurseur. Aujourd'hui, il garde même de l'avance par rapport aux films qui sont projetés. Ils sont puissants ! » Par ces mots, André Corzani, maire de Jœuf, exprime sa joie d'accueillir une seconde fois l'événement dans sa ville. « C'est un festival fabuleux et très positif », affirme de son côté Catherine Vales, adjointe à la culture à Val de Briey. Bref, à Jœuf comme à Briey, on est unanime : la délocalisation du festival n'a que du bon.

Partager à plusieurs la charge logistique

Un festival de l'ampleur de Caméra des champs nécessite une logistique importante. En délocalisant, la charge s'allège du côté de Ville-sur-Yron.



Le cinéma Le Casino, à Jœuf, a accueilli le 2 mai une diffusion de Caméra des Champs. Photo Frédéric Lecocq

« L'année dernière, nous avons été contactés par le comité organisateur. Nous avons renouvelé sa demande de façon naturelle. Briey met à disposition le matériel et les projectionnistes le soir de la diffusion », explique Catherine Vales.

Pas seulement la ruralité
« La démarche est intelligente ! », confirme de son côté André Corzani. Le choix de la programmation fait aussi consensus. Le maire de Jœuf, spectateur régulier des soirées de clôture, apprécie que les débats sortent de Ville-sur-Yron. « Le festival nous aide à phosphorer. Les projections induisent des échanges entre les spectateurs. On a besoin de se rencontrer pour

lutter contre les fake news. Il y a du militantisme et un bel esprit chez les bénévoles. » Si les thématiques de Caméra des champs ont toutes la ruralité en commun, le maire de Jœuf les extrapole. « Ce ne sont pas des questions qui ont trait seulement à la ruralité. Elles touchent aussi l'urbanité. » André Corzani illustre son propos en s'appuyant sur

« L'année dernière, nous avons été contactés par le comité organisateur. Nous avons renouvelé sa demande de façon naturelle. Val de Briey met à disposition les projectionnistes et le matériel. »

Catherine Vales, adjointe à la culture à Val de Briey.

Le convoi de l'eau, le film diffusé sur sa commune le 2 mai. « Il abordera la question des méga bassines de Sainte-Soline. On peut y faire un parallèle avec le Bassin nord lorrain. On a une réserve d'eau incroyable sous nos pieds avec les eaux d'exhaure. Quand on tire un fil, on trouve la pelote », conclut André Corzani.

● Marianon Duchalet

Ville-sur-Yron

De l'école primaire à la fac, le festival tisse ses liens avec les jeunes

« Historiquement, il y a toujours eu une forte proximité entre l'enseignement supérieur et le festival », évoque Anthony Humbertclaude, chargé de la communication de Caméras des champs. Si les étudiants en cinéma sont concernés, les collégiens, lycéens et même les écoliers sont invités à se plonger dans le monde du documentaire.

Le festival Caméras des champs se fait fort, année après année, d'intégrer un public scolaire à ses animations. L'école Pablo-Picasso de Droitaumont, à Jarny, est l'une de ses principales partenaires. À chaque édition, le réalisateur Stéphane Bubel invite ainsi les CM1-CM2 à concevoir un film d'animation, lié au thème de Caméras des champs... Pas toujours facile à appréhender pour de jeunes enfants ! L'an dernier, ils ont réfléchi à la notion de « Village en transition », cette année : « Campagnes, terres d'accueil ».

Pour l'écriture du scénario,

le réalisateur et les écoliers ont mis l'accent sur l'accueil de migrants ou de réfugiés à la campagne. Comme ils le soulignent, il est important que les villages disposent « d'un accueil éducatif et social pour cette frange de population déplacée » qui peut cependant « rapidement travailler dans le milieu agricole, un secteur souvent en manque de bras ». Le fond est là. Côté technique, les enfants apprennent les bases du film d'animation stop motion : des personnages, accessoires et décors qu'ils ont dessinés sont mis en scène et photographiés, déplacés par millimètres, pour reconstituer un mouvement en post-production à l'ordinateur.

« Avec eux, on a des débats presque professionnels »

Les plus jeunes ne sont pas les seuls concernés par le festival : le lycée Jean-Zay, le collègue Alfred-Mézières de Jarny ou encore le lycée de Landres profitent aussi d'une projection suivie d'une leçon



Les écoliers montent, chaque année, un film d'animation qui est projeté à la fin du festival Caméras des champs. Photo Marie Koenig

de cinéma. « On évoque ce qu'est un documentaire – qui n'est, en général, pas ce sur quoi ces jeunes se jettent en premier sur les plateformes –, sourit Luc Delmas, le fondateur du festival. Et on poursuit avec leurs réflexions sur la vie rurale... »

« Historiquement, il y a toujours eu une forte proximité entre le monde de l'enseigne-

ment supérieur et le festival Caméras des champs, complète Anthony Humbertclaude, chargé de la communication de l'événement. On compte toujours, dans le jury, un ou deux étudiants en cinéma ». Ceux de la filière IECA de Nancy (Institut européen de cinéma et de l'audiovisuel), notamment. « Avec ce public, on a des dé-

bats presque professionnels, commente Luc Delmas. Récemment, le réalisateur Alain Chrétien est venu animer une session : il était question des moyens nécessaires pour vivre de son travail, du montage d'un budget tout autant que le thème, les Zones blanches à la campagne. »

● Marie Koenig

26^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE SUR LA RURALITÉ

CAMÉRAS DES CHAMPS



Merci
à **tous** nos partenaires



PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST

Avec le soutien de
la Direction Régionale
des Affaires Culturelles
Grand Est

Avec le soutien du
CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée

MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

La Région
Grand Est



OLC
ORNE
LORRAINE
CONFLUENCES
COMMUNAUTÉ
DE COMMUNES



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
D'UNION D'AGRICULTEURS
MEURTHE-ET-MOSELLE



AMRF
ASSOCIATION DES MAIRES
RURAUX DE FRANCE

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

INRAE



FOL57 MOSELLE
la ligue de
l'enseignement
PROFESSORAT DES QUINZE LAZARUS
un seul OF (L'Alsace, pp&ec)

Cinéligue
CRAVION
LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT GRAND EST

LYCÉE JEAN ZAY
JARNY



IMAGE EST

le Paysan
Lorrain

Village



ici Radio
TV
Digital

